

YVES IV

Communication donnée le 11 juin 2006 à la Maison des Amis d'Allègre.

Gabriel de Tourzel, baron d'Allègre, fils d'Yves II, bailli de Caen et gouverneur du château de Caen, est époux de Marie d'Estouteville dame de **Blainville**, fille de Jacques d'Estouteville seigneur de Blainville.



Fer de reliure et sceaux de 1525, 1527 et 1527 de Gabriel de Tourzel d'Allègre, dit D'Alegre. Notez l'apparition des fleurs-de-lis en 1527, cinq ou six en orle, puis six en deux pals.

D'où cinq fils:

François (époux de Françoise de Montmajour, mort en 1543), **Gilbert** (mort en 1551), **Yves III** (époux de Jacqueline d'Aumont, assassiné en 1577), **Christophe 1^{er}** (époux d'Antoinette du Prat, mort en 1580), **Antoine** (époux en 1559 de Françoise de Mailly, mort en 1573, tué par Guillaume du Prat).



Sceau de François de Tourzel d'Allègre, dit d'Alegre. Dessin G Duflos d'après le sceau de François en 1513. Pièces Originales du cabinet des titres. Pas de fleurs-de-lis chez ce fils de Gabriel.



Sceau d'Antoine.

Milieu XVIe s. P.O.cab.T. n° 135. Pas de fleurs-de-lis.

Yves IV est fils de Françoise de Mailly, Picarde, morte en avril 1574 et d'Antoine de Tourzel d'Allègre, baron de Meilhaud, Protestant, le plus jeune frère d'Yves III, mort à 43 ans.



Yves IV. Arch. Nationales. Cabinet des estampes.

Yves III adopte Yves IV, son neveu, le 17 mai 1576. Il l'institue pour son héritier comme baron puis marquis (1576) d'Allègre, et obtient que son neveu devenu son fils adoptif le remplace comme otage auprès du Palatin, au château d'Heidelberg.



Yves III est assassiné par trois hommes déguisés en femmes, dans sa chambre du château d'Allègre le 13 juillet 1577.

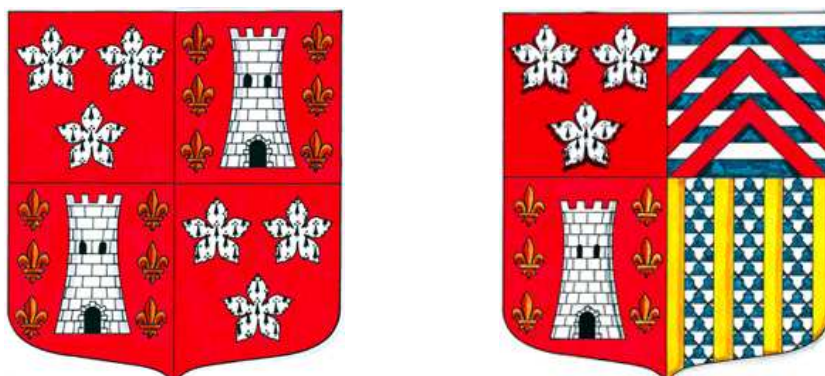
Yves IV, n'arrive à Heidelberg que fin août 1577 avec Jacques sgr de Beaumont fils de François sgr d'Escars (la maison des Cars ou d'Escars sera alliée aux Tourzel par un mariage au XIXe s).

On n'est là que cinq ans après la St Barthélemy qui causa 10 000 morts du 18 août au 6 octobre 1572. Un massacre encore vif dans les esprits.



Ecu d'Yves III. 1575. Pièces originales du Cabinet des Titres. N° 140. Pas de fleurs-de-lis.

Christophe 1^{er}, cadet d'Yves III, aîné d'Antoine, le dernier des cinq fils de Gabriel, est alors en vie et réclame de succéder à son frère comme marquis d'Allègre. Il « usurpe » entre 1577 et 1578 les biens d'Yves III en Normandie et le titre de Marquis d'Allègre. Il marie Isabelle, sœur d'Yves IV à **Gabriel du Quesnel baron de Coupigny**. Il laisse Allègre à Jacqueline d'Aumont marquise douairière, mais se réserve le titre de marquis d'Allègre. Il laisse le reste aux deux jeunes soeurs d'Yves IV, Angélique et Jeanne. Puis « *il part se réfugier* » à Rome où il meurt en 1580.



Ecu de la maison (famille) du Quesnel de Coupigny, et son écu au château de Saint-Just.

Agé de seulement 21 ans, Yves IV revient d'Allemagne en septembre 1581. Il s'allie à Jacqueline d'Aumont veuve d'Yves III à qui il promet l'usufruit sa vie durant des biens en Auvergne de feu son mari.

Puis il tente de se concilier sa sœur Isabelle et son mari Gabriel du Quesnel en annonçant qu'il tiendrait les promesses d'Yves III, dont la donation de 30 000 livres. Du Quesnel a usurpé le titre de marquis d'Allègre et baron de Saint-Just (Bellevue la Montagne) dont le château portait les armes en un **écu sculpté**, encore visible de nos jours, bien que retillé en rectangle.

Dans la nuit du 23 au 24 décembre 1581 il investit le château de Blainville avec une troupe en armes dont du Quesnel de Coupigny. Il en chasse les gens d'Antoinette du Prat et d'Anne, l'une de ses filles. Il contraint « les sujets de cette seigneurie » à lui en payer les redevances. Antoinette du Prat obtient des lettres patentes du roi le 27 décembre 1581 et une décision du parlement de Rouen qui lui donnent raison.

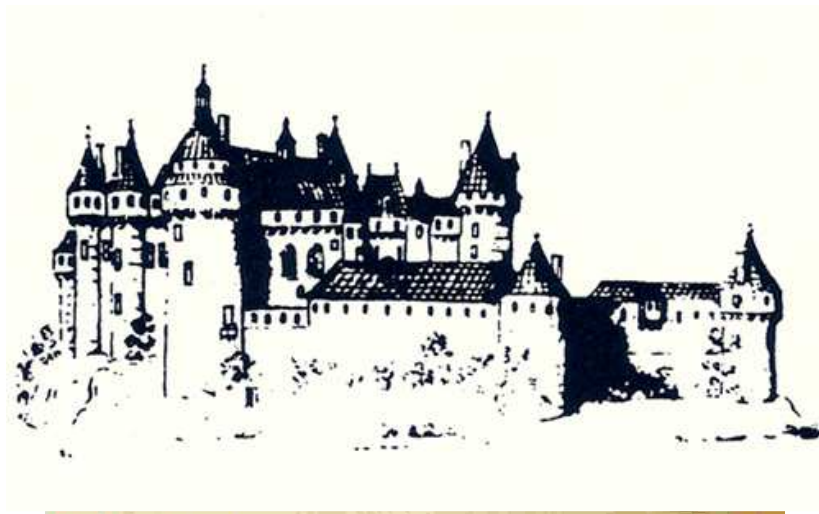
Yves IV reçoit d'abord à coups d'arquebuse le sergent chargé de lui remettre l'injonction de quitter les lieux, puis « *se retire au Conseil d'Etat et y présente sa requeste* ». Il porte sa cause auprès du Grand Conseil sous la condition « de vider dans la huitaine le Château de Blainville ». Il ne s'exécute que le 12 février 1582, emportant une partie du mobilier, bijoux et objets précieux.

Le procès devant le Parlement de Paris commence le 26 juin 1582... pour n'aboutir qu'au milieu du XVIIIe s !

Simon Marion plaide pour Yves IV et Louis Buisson pour Antoinette du Prat. Les plaidoyers de ce célèbre procès ont été conservés.



Le château de Blainville, aujourd'hui Blainville-Crevon, a été remanié par les Tourzel, comme ils l'avaient fait 100 à 120 ans plus tôt à Allègre. Faute d'iconographie du château d'Allègre, ces dessins et vues du château des Tourzel à Blainville est ce qu'il y a de plus « ressemblant » à leur château d'Allègre dont il nous reste La Potence !





Le château de Blainville est en pierres blanches, calcaires. C'est sa principale différence avec ce que fut le château des Tourzel à Allègre. Le fossé qui entoure le château de Blainville exista aussi à Allègre le long de ses côtés Nord partiellement, Ouest en totalité, et Sud partiellement.

Pour venger son père Antoine assassiné (fin 1576/début 1577) par Guillaume du Prat baron de Vitteaux... Yves IV, baron de Meilhaud, âgé de 23 ans, reçoit des leçons d'escrime de Jacques Ferron qui « *le rendit fort adroit* », et provoque Vitteaux en duel le dimanche 7 août 1583 à 8 heures du matin.

Brantôme raconte (Discours sur les duels, p. 121) :



« Un de ces ans, fut appelé et desfié le baron de Vitaux par Millaud a se battre contre luy à une lieue de Paris, en beaux champs. Ne faut point se demander s'il faillit à s'y trouver ; car il estoit un des courageux gentilshommes qu'on eut sceu veoyr ; ses beaux faicts en ont fait la preuve. Il fut concerté entr'eux deux que leurs seconds, bien qu'ils fussent très braves et vaillans, ne se battoient point ; car ils estoient fort grands amys. Celuy de monsieur le baron visita Millaud, et celui de Millaud visita le baron, pour veoyr s'ils n'estoient point armés. Aucuns des parens et parentes du baron disoient et affirmoient que le second du baron fut trompé, d'autant que, combattans en chemise, ainsy que celuy du baron voulu visiter Millaud et le taster, Millaud, défaisant le devant de sa chemise du costé de la poictrine, la luy monstra à plein, laquelle ne visitant autrement, et croyant que ce fust sa propre chair, le laissa ; mais voicy le pis que disoient ceux que j'ai dict, que ledict Millaud estoit couvert d'une petite légère cuyrassine sur la chair, laquelle estoit peinte si au naturel et au vif de la chair, que par ainsy ledict second fut trompé en sa veue. C'est à sçavoir si cela fut, et si un peintre peut ainsy représenter une chair sur du fer. Je m'en rapporte aux bons peintres si cela se peut faire. Autres disoient qu'il y pourrait avoir quelque apparence, d'autant que l'espée du baron se trouva fort faucée par le bout, et que ledict baron, ayant affronté son ennemy, luy tira deux grandes estoqua des coup à coup, dont en fit reculer trois ou quatre pas son ennemy ; et, voyant que par ces estoqua des (coups d'estoc, de la pointe de l'épée) il n'y gaignoit rien, il se mit aux est ramassons ; sur lesquels l'autre parant, et prenant le temps, et s'avançant, luy donna une grande estoquade, de laquelle il tumba ; et aussy tost, s'avançant sur luy de plus près, luy donna trois ou quatre grands coups d'espée dans le corps, et l'acheva, sans luy user d'aucune courtoisie de vie. » Selon Brantôme la raison de ce duel était bien de venger son père assassiné par Guillaume du Prat, baron de Vitteaux. Voyez ses termes au chapitre « du Prat ».

Puis Brantôme tire une forme de conclusion sur ce duel : « Voylà ce qu'en disoit le monde pour lors, et l'heur qu'on en donnoit à l'un, et le malheur que l'on donnoit à l'autre. Ce fut un très-beau coup d'essay pour l'un, et une fascheuse et cruelle fin pour l'autre, mais pourtant point deshonteuse, ains fort honorable. ». Dsd p. 122, etc.

Pierre Guibours, dit Père Anselme, ajoute qu'Yves IV fait alors exhumer et enterrer en grande pompe les restes de son Père.

Le maréchal de Bassompierre, raconte dans ses Nouveaux Mémoires (1803) que ce fait d'armes valut au jeune baron de Meilhaud des marques d'admiration de ces dames.

Françoise Babou de La Bourdaisière, marquise d'Estrées, mère de Gabrielle d'Estrées maitresse d'Henry IV, lui resta longtemps attachée.



Château de la Bourdaisière, et portrait de Gabrielle d'Estrées, fille de Françoise Babou de la Boudaisière.

En 1584 Yves IV commence à construire sa carrière.

Il s'installe à Meilhaud où le suit la marquise d'Estrées qui quitte son mari.



Vues du château de Meilhaud.

Il entre dans le parti des Royalistes, fidèles au roi Henri III qui s'était d'abord montré comme le chef de la Ligue fondée par le duc de Guise en 1576.

Mais après qu'il eut compris que le vrai but de La Ligue n'était pas tant de lutter contre les Calvinistes que de le renverser, Henri III fera assassiner Guise à Blois en 1588.

Yves IV s'est fixé pour but d'apparaître comme le chef des Royalistes en Auvergne. Il voit l'importance stratégique d'Issoire. Yves III, son père adoptif, résida comme lui à Meilhaud, s'était illustré à Issoire et y avait été blessé en mai/juin 1577. Il en prépare le siège.

Nous ne sommes que cinq ans après le massacre de la Saint-Barthélemy.



Les 11 février et 10 mars 1584 le Parlement de Paris rend deux arrêts concernant le procès initié le 26 juin 1582 entre Antoinette veuve de Christophe 1er et Yves IV.

Antoinette du Prat et ses enfants sont « réintégrés et remis en la possession et jouissance des terres de Marcilly et de Maisy dedans huitaine ». Yves doit rendre oeuvres d'art mobilier et bijoux emportés de Blainville. Il lui est enjoint de « déclarer, dedans quinzaine, s'il vouloit et entendoit estre simplement héritier de son oncle » ou s'il persistait à s'en tenir à sa qualité de donataire universel d'Yves III feu marquis d'Allègre. Le 24 mars 1584 Yves répond légitimement qu'il se maintient en donataire universel notamment en vertu des actes des 17 mai 1576 et 31 mai 1577 de son oncle et père adoptif.

Le 20 avril 1583 Isabelle, sœur d'Yves IV, épouse de Gabriel du Quesnel baron de Coupigny, présente requête auprès du Parlement réclamant l'exécution d'une donation consentie par Yves III à son frère Antoine, sgr de Meilhaud, père d'Yves IV, le 23 octobre 1552 de tous ses biens d'Auvergne et de 30 000 livres sur ceux de Normandie, réserve étant faite de l'usufruit de ces biens en faveur de Jacqueline d'Aumont veuve d'Yves III.

La date de 1552 primerait sur celles des autres actes.

Le 26 avril 1585 Isabelle obtient un arrêt du Conseil d'Etat qui renvoie l'affaire auprès du Grand Conseil. Lenteurs de procédure qui installent les dissensions au sein de la famille.

Isabelle tente même d'assassiner son frère avec une boîte piégée...

Ce que raconte Pierre Taisan de L'Estoile dans son Journal:

«*Le samedi, 26 septembre 1587, à la Croix du Tiroir...*

(**Note** : la Croix du Tiroir ou plutôt du Traoir se situait à Paris à l'angle de l'actuelle rue du Faubourg St Honoré et de la rue de l'Arbre sec. Cet arbre sec était la potence ! On y exécutait principalement les « hérétiques » condamnés sur la demande des inquisiteurs.)

...fut rompu et mis sur la roue, à Paris, un Normand nommé Chantepie, qui avoit envoyé au sieur Meilhaud d'Alegre, par un laquais, une boîte artificieusement par lui composée dans laquelle estoient arrangés trente-six canons de pistolets, chargés chacun de deux balles, et y estoit un ressort accomodé de façon que, ouvrant la boîte, ce ressort laschant faisoit feu, lequel, prenant à l'amorce à ce préparée, faisoit, à l'instant jouer les trente-six canons et jeter soixante et douze balles, dont, à peine, se pouvoient sauver ceux qui se trouvoient à l'environ. Cette boîte fut par le laquais envoyée sous le nom de la dame de Coupigny, Isabelle d'Alègre, sœur dudit Meilhaud, avec une lettre, par laquelle elle luy mandoit qu'elle luy envoyoit une boîte de rare et merveillable artifice, afin qu'il la vist. Or avoit Chantepie monstré au laquais comme il falloir ouvrir ladite boîte, duquel, de fait, l'ouvrit en la présence dudit sieur de Meilhaud.

Soudain se laschèrent tous lesdicts canons, desquels néanmoins ne fut ledict Meilhaud que peu ou point offensé; deux ou trois balles, seulement, donnèrent dans les cuisses du laquais qui en fut fort blessé, et, toutesfois, n'en mourut point. Chantepie appréhendé confessa avoir basti l'instrument (...) ».

Christophe II, Anne, Marie, Madeleine et Marguerite, les cinq enfants de Christophe 1^{er} et d'Antoinette du Prat se prétendent à leur tour héritiers d'Yves III, entrent après 1585 dans ce procès initié en juin 1582, provoquant une nouvelle instruction de l'affaire- qui aboutit à un arrêt du Grand Conseil le 28 avril 1588.

Les détails de cet arrêt, conservés avec les Plaidoyers de Simon Marion, renvoyaient chacun dans son coin et ne convenaient donc à personne. Au cours de l'instance il avait été prouvé que la donation de 1552 au profit du baron de Meilhaud (en 1552, Antoine) avait été révoquée par Yves III le 11 mai 1567 au profit d'Yves IV. Isabelle se voyait défaite sur ce point.

- En vertu du droit coutumier en Normandie interdisant qu'on fit toute donation à son héritier présomptif, l'arrêt attribuait aux d'Alegre du Prat les terres de Marcilly, Maisy et Blainville, les biens sis en Pays de Caux.

- A Yves IV échoit la majeure partie des biens d'Auvergne, sous réserve de paiement d'une somme à Isabelle, de remboursement de capital de rente au profit des enfants de Christophe, de restitution de fruits et de quelques restrictions.

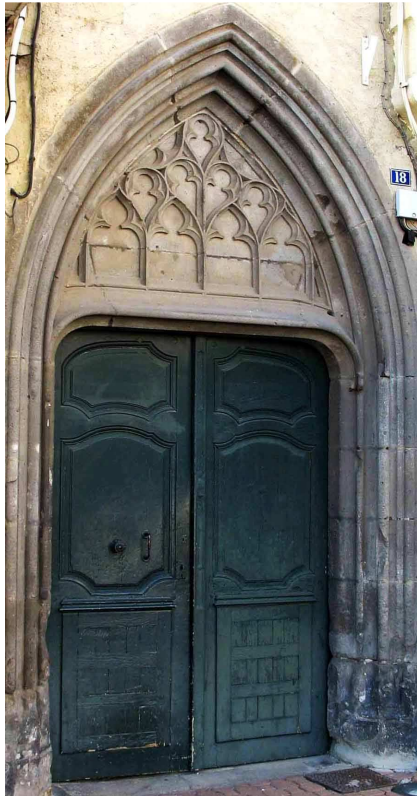
Après diverses tentatives pour investir Issoire, la ville est prise «au lendemain de la célèbre bataille de Cros Roland» comme le disent Les Annales de la ville d'Issoire, Marc de Vissac, A. Longy et Imberdis.

Yves IV n'a alors que 28 ans.

Henri IV nomme Yves IV gouverneur d'Issoire le 22 avril 1590.



A ses côtés on retrouve Françoise Babou de la Bourdaisière qui a quitté son mari, Jean Antoine d'Estrées marquis de Coeuvres, grand maître de l'artillerie de 1597 à 1600. Le couple s'installe dans maison Charrier, l'hôtel du gouverneur (N° 18 place de la République).



Yves IV d'abord populaire, se discrédite « subjugué et compromis (selon les Annales de la Ville d'Issoire) dans les intrigues des Aulacophore, allant jusqu'à leur sacrifier Espagnon, un ancien consul dévoué à la même cause que la sienne, perdu dans l'esprit public par des contributions excessives toujours croissantes, véritables édits somptuaires, par ses « hauteurs et ses exactions », par deux entreprises aussi malheureuses l'une que l'autre sur Sauxillanges et Saint Germain Lembron, et encore « en s'endormant d'un sommeil d'amour sur les genoux de Madame d'Estrées, sa maîtresse », laquelle ne sut que trop facilement profiter de sa faiblesse, une sorte de malchance (selon M. de Vissac) s'appesantissait chaque jour sur lui, tandis que « tous ses desseins lui tournaient à contre -poil ».

Le 8 juin 1592, des mécontents décident de l'assassiner. Dans la nuit du 8 au 9 juin 1592 ces hommes se réunissent dans une taverne, et après avoir copieusement bu se rendent devant la maison Charrier où dorment Yves IV et Françoise d'Estrées.

Ils entrent par une porte de derrière restée ouverte et parviennent à la chambre. Un « pétard » apprêté par le jeune Lyron fait sauter la cloison de la chambre. Yves se défend à l'aide d'une lourde pertuisane qu'il gardait près de son lit.

Il semble près de repousser les assaillants lorsqu'il est blessé au bras. Jean Blézin le poignarde et il tombe, mort. Françoise d'Estrées s'est échappée en chemise et cachée dans « le bouge de ses filles de chambre ».

Le boucher Chainal, dit Grand Besaut, l'y retrouve et la poignarde malgré ses supplications.

Citant Louise de Lorraine et Jean Antoine Dulaure, C. Merki raconte que son corps dénudé laissa voir des raffinements de sa parure intime, notamment des perles alors à la mode chez des dames coquettes de cette époque.

Leurs deux corps furent jetés le lendemain dans le puits de la cour intérieure de l'hôtel Charrier. Lyron ordonna qu'ils en soient retirés, mis dans des cercueils et inhumés dans le caveau du château de Meilhaud.

Yves IV n'avait alors que 32 ans: 1560-1592.

Biographie abrégée d'Yves IV dit « Meilhaud », selon Gaston Joubert :

« Yves IV, né vers 1560, mort le 8 juin 1592 à Issoire, Puy de Dôme, à 32 ans.

Il reconnut pour roi Henry de Navarre. Tue en duel le 7 Août 1583 le baron de Vitteaux, assassin de son père Antoine. Vivant dans le jeu et la volupté, il avait fait supplicier le consul Espagnol et s'était ainsi aliéné la ville d'Issoire dont il était gouverneur. Assassiné avec sa maîtresse Françoise Babou de la Bourdaisière, marquise d'Estrées, par Jean Blézin et le boucher Chainal ».

D'après le Mal. De Bassompierre, Brantôme, Pierre Guibours dit Père Anselme, les Annales de la ville d'Issoire, Gaston Joubert, Imberdis, A. Longy, S. Marion (A. N. Jugés. 5 2), C. Merky, Georges et Pierre Paul, Pierre Taisan de l'Estoile, Marc de Vissac, etc.

En Normandie, en bleu : Blainville

En jaune : Paris

En Auvergne, en noir : issoire

En Velay, en rouge : Allègre



G Duflos. 2010.

